

L'école de MACRON : un nid à fric pour les entreprises privées

Pap NDIAYE, le nouveau ministre de l'Education nationale, a enfin montré ce pourquoi il avait été appelé à cette haute fonction politique. Visitant un lycée parisien le jour du bac préposé à l'épreuve de philo – il faisait très chaud –, il s'est enquis si les candidats disposaient de quoi boire : « *Il faut qu'ils boivent de l'eau, ces petits !* » a-t-il dit, sans y toucher : une remarque digne d'un DASEN d'une quelconque académie ... Peut-être était-il perturbé parce qu'il avait appris que les devoirs sur table en train de se commettre ne seraient pas corrigés au stylo rouge comme c'est l'habitude depuis l'existence du baccalauréat. Il a été créé sous sa forme moderne en 1808 par Napoléon **comme premier grade universitaire**, ce qu'il est toujours. Mais cette année, soit 214 ans plus tard, pour la première fois, les copies et le reste seront « dématérialisés » !

Kékséksa ?

La géniale invention du gouvernement de MACRON pour éviter l'impact carbone du bac ! Tout le contraire des guerres napoléoniennes dont on s'attache à déterminer le poids carboné qu'elles ont pu jouer dans l'actuel dérèglement climatique : du sérieux.

Des *scanners* livrés, au tout début de la réforme de BLANQUER, dans tous les lycées de France, sans que les chefs d'établissement n'en soient informés, ni que ces derniers n'aient passé la moindre commande... Ces engins, bêtes copieuses, au prix élevé, ont montré, dès leur mise en place, qu'ils n'étaient pas très fiables : ils étaient censés scanner de futures copies de bac mais **les grandes doubles copies du bac n'étaient pas adaptées à leurs dimensions**... Merci, la mise au rebut et la gabegie écologique !

Les boîtes privées, liées aux GAFAs, qui ont livré ces *scanners* inattendus s'en frottent encore les mains, d'autant que la médiocrité technique de leur matériel est compensée chaque soir, chaque nuit, après les épreuves du bac, par les personnels de direction, les adjoints, qui passent leurs longues soirées à scanner des copies et au petit matin à re-scanner celles dont l'application informatique (dénommée SANTORIN ! Une vraie explosion volcanique...) ne veut pas.

Que l'indigne hiérarchie déconcentrée de l'éducation nationale puisse trouver cela normal démontre bien que le triste état de l'Ecole de la République dépend principalement de cette haute administration locale irresponsable.

Ce qui ne requalifie en rien un ministère qui n'a cessé de donner sa part aux idées et aux pratiques économiques libérales. Insistons : **le ministère**, et pas seulement le ministre, même si Jean-Michel BLANQUER n'était, tout compte fait, qu'un cadre du sérail administratif de l'éducation nationale.

Pour l'heure, les chefs d'établissement, qui ont à gérer les centres d'examen, puisque c'est ainsi que sont nommés les établissements en charge de délivrer les grades universitaires, ne savent où donner de la tête car **les scanners si peu souhaités transmettent aux correcteurs des images de copies illisibles** ! Ah ! le bon vieux temps (jusqu'à l'année derrière ...) où les correcteurs venaient prendre le paquet de copies à eux dévolu pour le corriger à l'encre rouge avant de le restituer et participer au *jury* en charge de mettre les lauriers sur la tête de ceux qui avaient obtenus la moyenne ou plus aux épreuves prescrites !

En attendant, les « bécanes » à scanner qui ne marchent pas ou mal, fournies par les boîtes privées X et Y, **ont donné à ces entreprises capitalistes le fric de la République pour en faire des dividendes juteux pour leurs actionnaires**. Et ça va encore durer cinq ans de plus comme ça ?

Capitalismus delendus est.